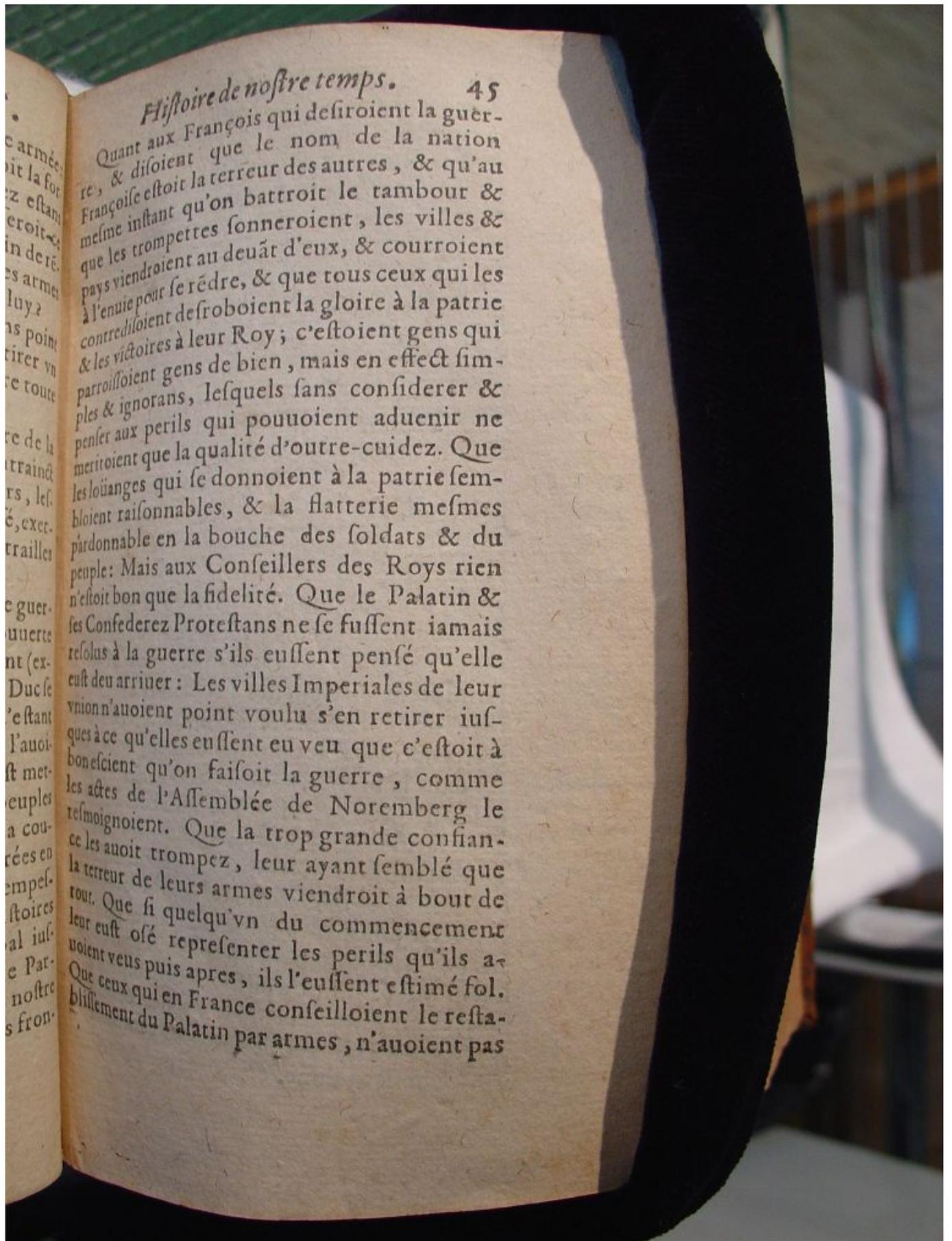
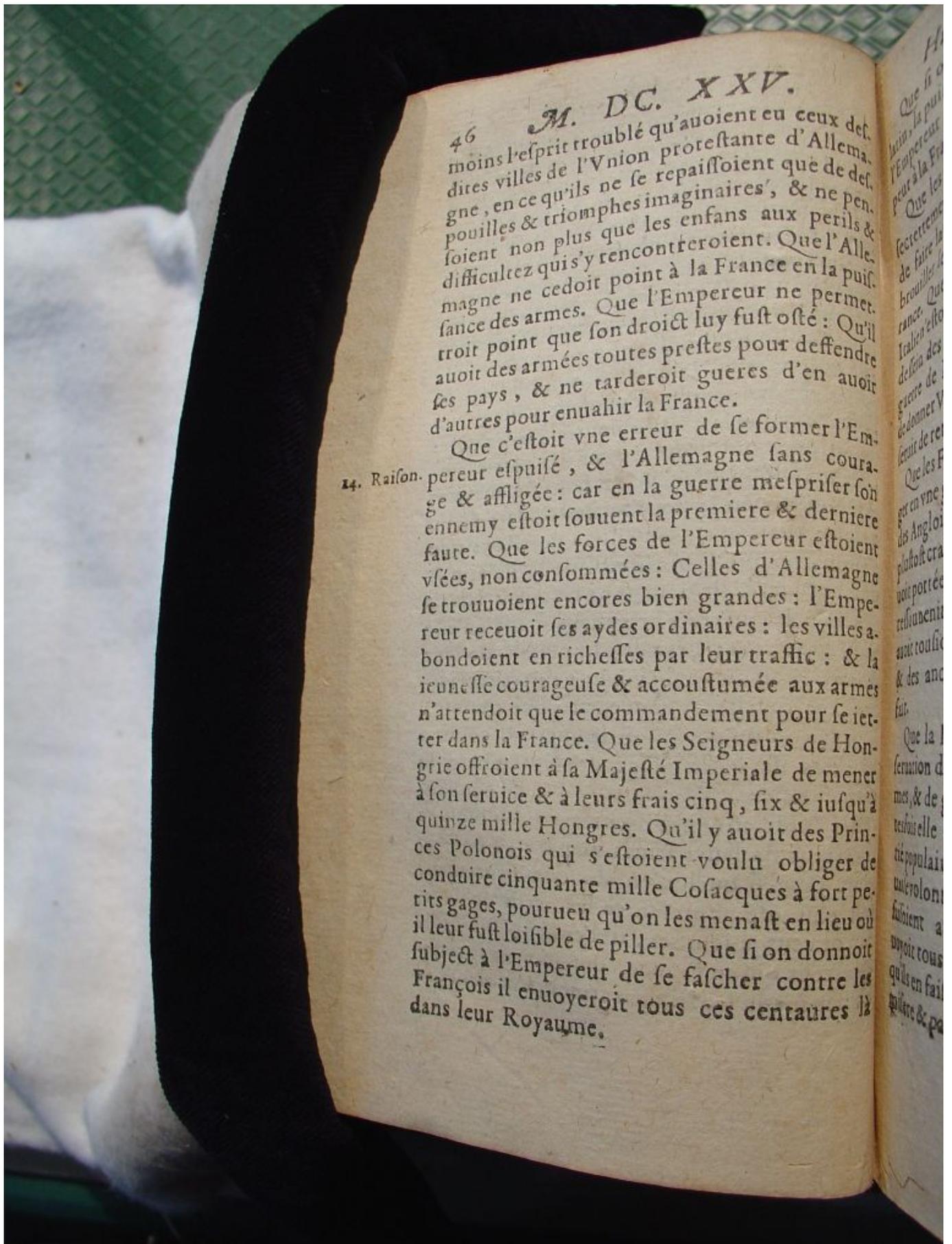


1625_0045.jpg



1625_0046.jpg

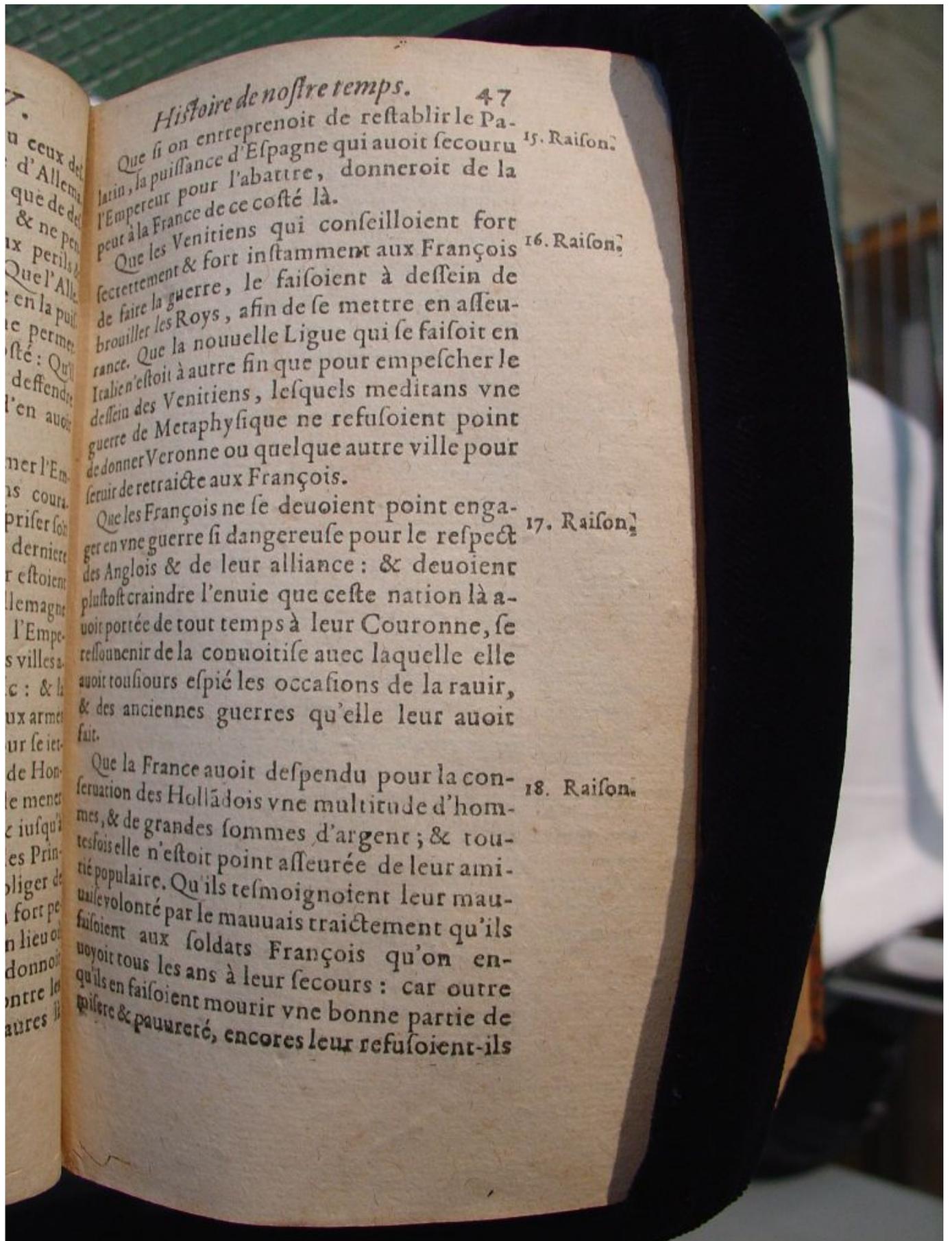


46 M. DC. XXV.

moins l'esprit troublé qu'auoient eu ceux desdites villes de l'Vnion protestante d'Allemagne, en ce qu'ils ne se repaissoient que de despoilles & triomphes imaginaires, & ne pensoient non plus que les enfans aux perils & difficultez qui s'y rencontreroient. Que l'Allemagne ne cedoit point à la France en la puissance des armes. Que l'Empereur ne permettroit point que son droit luy fust osté: Qu'il auoit des armées toutes prestes pour deffendre les pays, & ne tarderoit gueres d'en auoir d'autres pour enuahir la France.

24. Raïson. Que c'estoit vne erreur de se former l'Empereur espuisé, & l'Allemagne sans courage & affligée: car en la guerre mespriser son ennemy estoit souuent la premiere & derniere faute. Que les forces de l'Empereur estoient vsées, non consommées: Celles d'Allemagne se trouuoient encores bien grandes: l'Empereur receuoit ses aydes ordinaires: les villes abondoient en richesses par leur trafic: & la ieunesse courageuse & accoustumée aux armes n'attendoit que le commandement pour se ieter dans la France. Que les Seigneurs de Hongrie offroient à sa Majesté Imperiale de mener à son seruice & à leurs frais cinq, six & iusqu'à quinze mille Hongres. Qu'il y auoit des Princes Polonois qui s'estoient voulu obliger de conduire cinquante mille Cosacques à fort petits gages, pourueu qu'on les menast en lieu où il leur fust loisible de piller. Que si on donnoit subject à l'Empereur de se fascher contre les François il enuoyeroit tous ces centaures là dans leur Royaume.

1625_0047.jpg



Histoire de nostre temps. 47

Que si on entreprenoit de restablir le Pa-
latin, la puissance d'Espagne qui auoit secouru 15. Raïson.

l'Empereur pour l'abatre, donneroit de la
peur à la France de ce costé là.

Que les Venitiens qui conseilloyent fort
secrettement & fort instamment aux François 16. Raïson.

de faire la guerre, le faisoient à dessein de
brouiller les Roys, afin de se mettre en assu-
rance. Que la nouvelle Ligue qui se faisoit en
Italie n'estoit à autre fin que pour empescher le
dessein des Venitiens, lesquels meditans vne
guerre de Metaphysique ne refusoient point
de donner Veronne ou quelque autre ville pour
seruir de retraicte aux François.

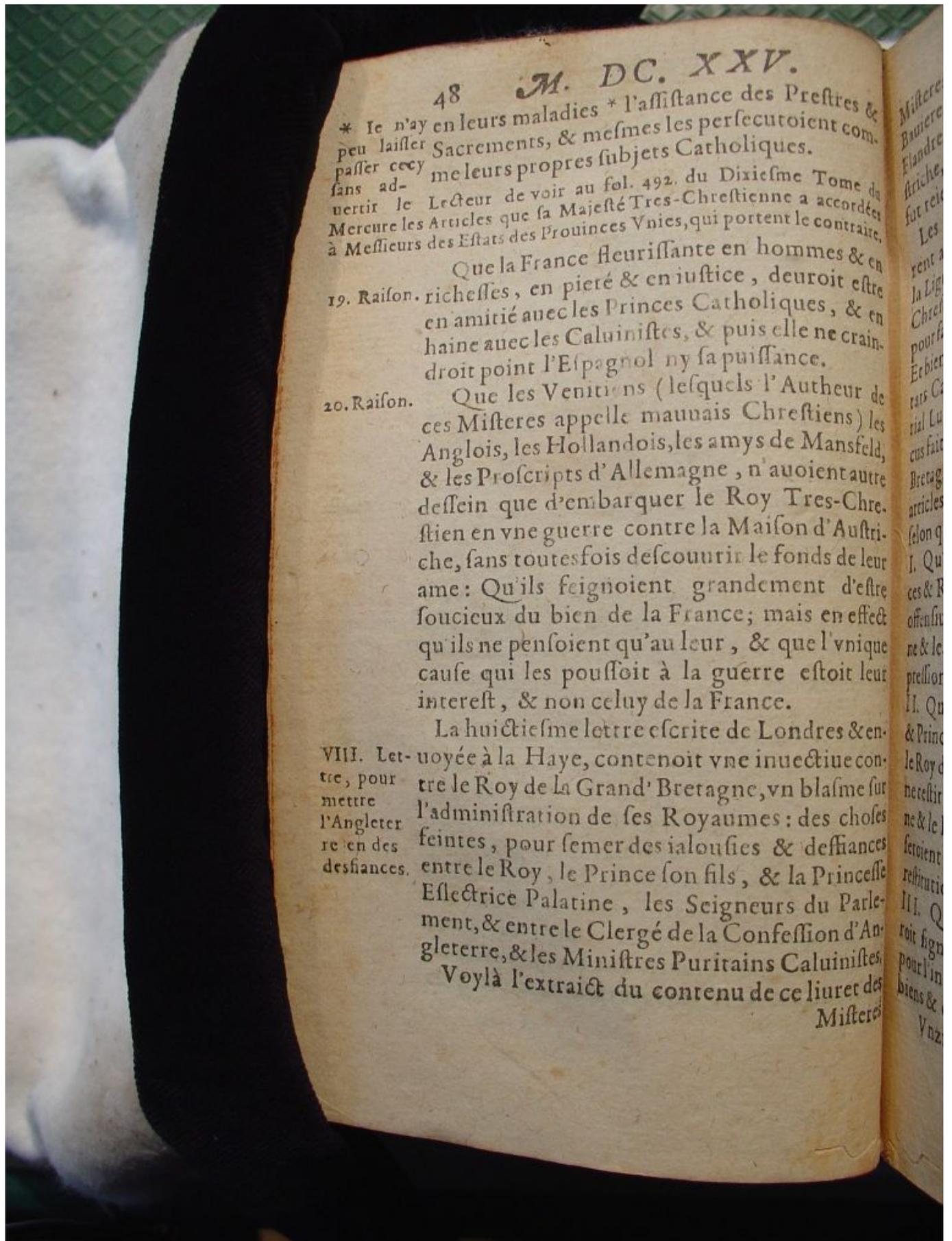
Que les François ne se deuoient point enga-
ger en vne guerre si dangereuse pour le respect 17. Raïson.

des Anglois & de leur alliance: & deuoient
plustost craindre l'enuie que ceste nation là a-
uoit portée de tout temps à leur Couronne, se
ressouvenir de la conuoitise avec laquelle elle
auoit tousiours espié les occasions de la raur,
& des anciennes guerres qu'elle leur auoit
fait.

Que la France auoit despendu pour la con-
seruation des Hollâdois vne multitude d'hom- 18. Raïson.

mes, & de grandes sommes d'argent; & tou-
tesfois elle n'estoit point assurée de leur ami-
tié populaire. Qu'ils tesmoignoient leur mau-
uaise volenté par le mauuais traictement qu'ils
faisoient aux soldats François qu'on en-
uoyoit tous les ans à leur secours: car outre
qu'ils en faisoient mourir vne bonne partie de
malice & pauureté, encores leur refusoient-ils

1625_0048.jpg



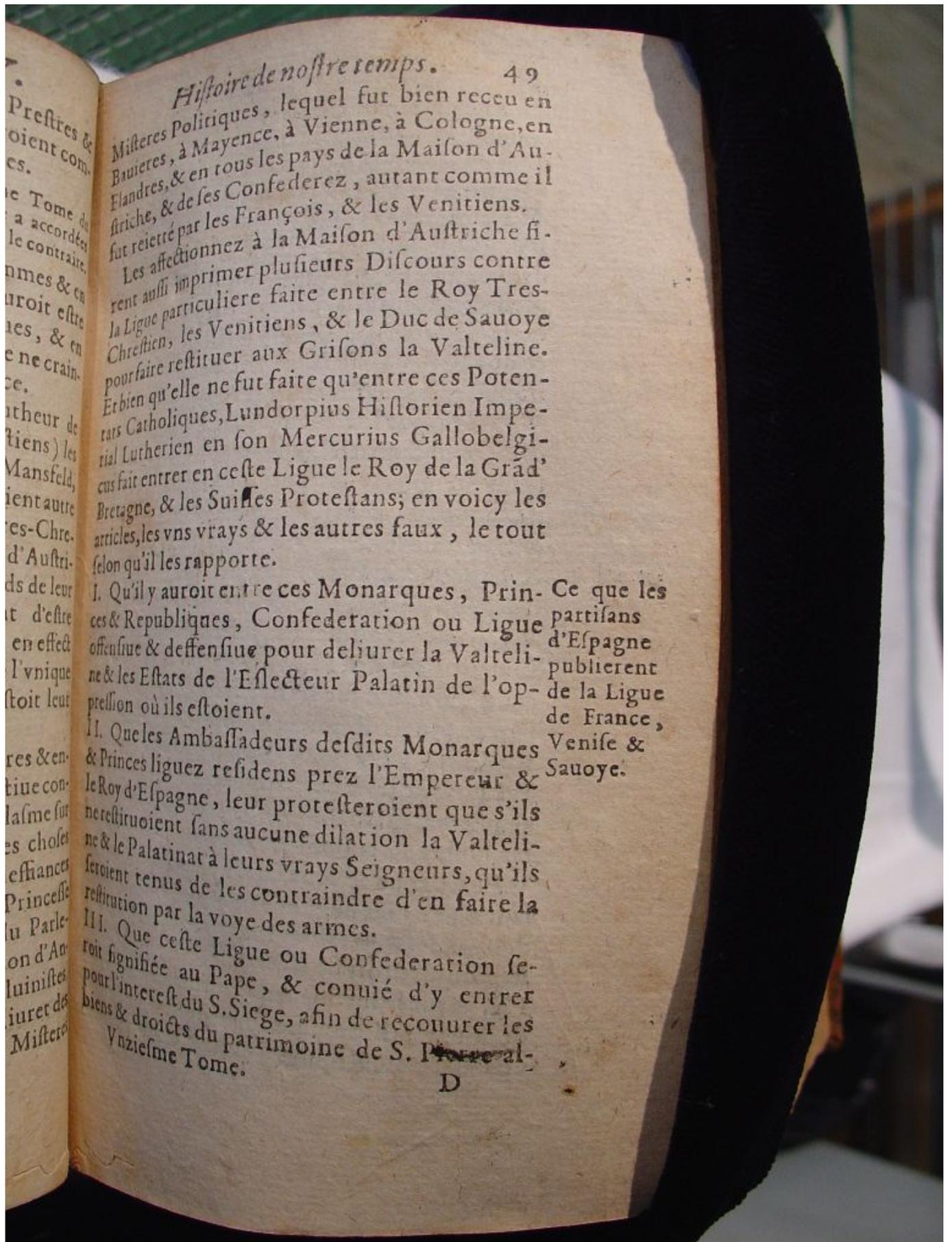
48 M. DC. XXV.

* Je n'ay en leurs maladies * l'assistance des Prestres & peu laisser Sacraments, & mesmes les persecutoient com- passer cecy me leurs propres subjets Catholiques. sans ad- uertir le Lecteur de voir au fol. 492. du Dixiesme Tome de Mercure les Articles que sa Majesté Tres-Chrestienne a accordés à Messieurs des Estats des Prouinces Vnies, qui portent le contraire.

19. Raison. Que la France fleurissante en hommes & en richesses, en pieté & en iustice, deuroit estre en amitié avec les Princes Catholiques, & en haine avec les Caluinistes, & puis elle ne craindroit point l'Espagnol ny sa puissance.

20. Raison. Que les Venitiens (lesquels l'Autheur de ces Misteres appelle mauuais Chrestiens) les Anglois, les Hollandois, les amys de Mansfeld, & les Proscrits d'Allemagne, n'auoient autre dessein que d'embarquer le Roy Tres-Chrestien en vne guerre contre la Maison d'Autriche, sans toutesfois descourir le fonds de leur ame: Qu'ils feignoient grandement d'estre soucieux du bien de la France; mais en effect qu'ils ne pensoient qu'au leur, & que l'vnique cause qui les pouissoit à la guerre estoit leur interest, & non celuy de la France.

VIII. Lettre escrite de Londres & enuoyée à la Haye, contenoit vne inuectiue contre le Roy de la Grand' Bretagne, vn blasme sur l'administration de ses Royaumes: des choses feintes, pour semer des ialousies & desfiances entre le Roy, le Prince son fils, & la Princesse Eslectrice Palatine, les Seigneurs du Parlement, & entre le Clergé de la Confession d'Angleterre, & les Ministres Puritains Caluinistes. Voylà l'extraict du contenu de ce liuret des Misteres



Histoire de nostre temps. 49

Mistères Politiques, lequel fut bien receu en Bavières, à Mayence, à Vienne, à Cologne, en Flandres, & en tous les pays de la Maison d'Autriche, & de ses Confederez, autant comme il fut reietté par les François, & les Venitiens.

Les affectionnez à la Maison d'Autriche firent aussi imprimer plusieurs Discours contre la Ligue particuliere faite entre le Roy Tres-Christien, les Venitiens, & le Duc de Sauoye pour faire restituer aux Grisons la Valteline. Et bien qu'elle ne fut faite qu'entre ces Potentats Catholiques, Lundorpius Historien Imperial Lutherien en son Mercurius Gallobelgicus fait entrer en ceste Ligue le Roy de la Grãd' Bretagne, & les Suisses Protestans; en voicy les articles, les vns vrayz & les autres faux, le tout selon qu'il les rapporte.

I. Qu'il y auroit entre ces Monarques, Princes & Republiques, Confederation ou Ligue offensive & deffensue pour deliurer la Valteline & les Estats de l'Eslecteur Palatin de l'oppression où ils estoient.

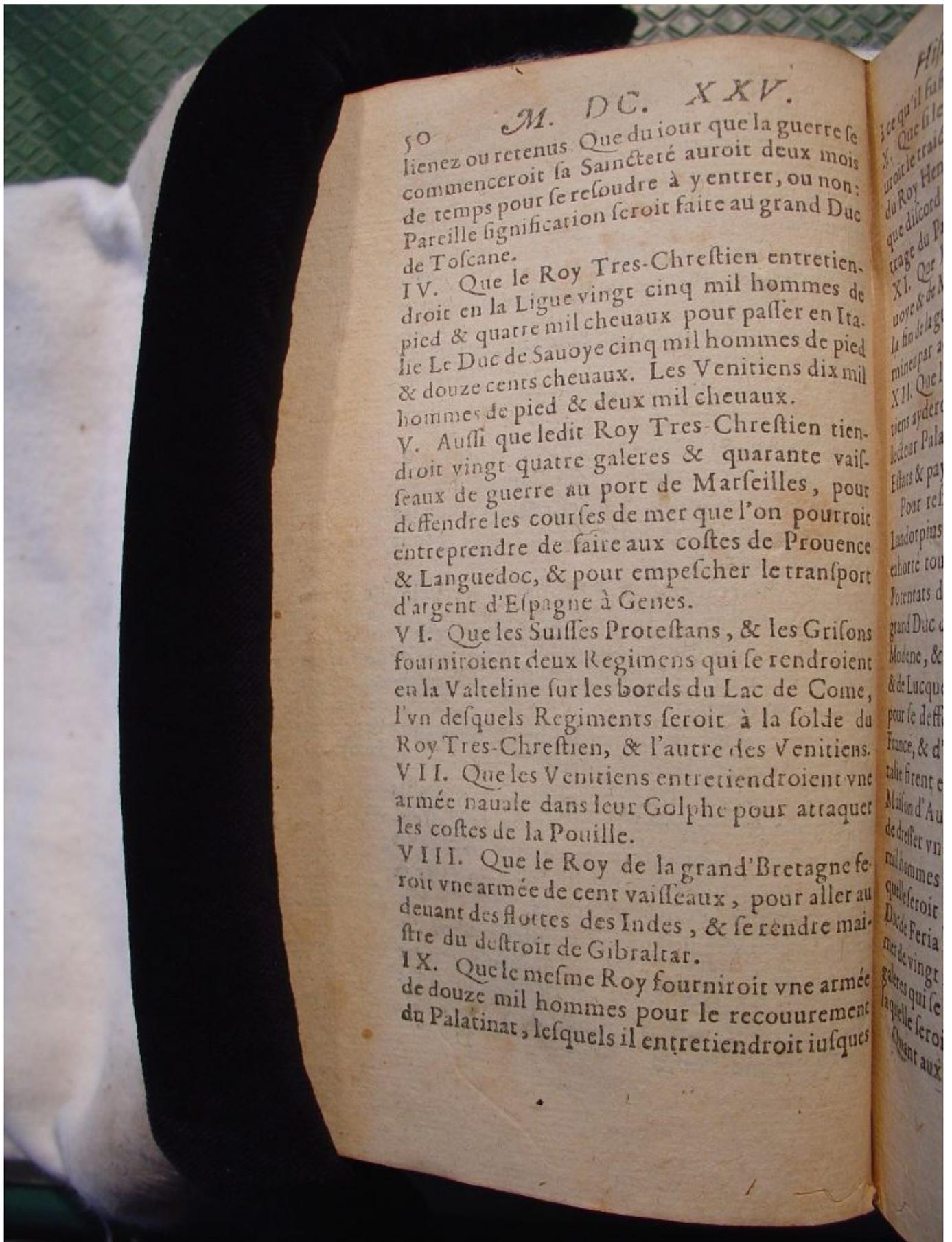
Ce que les partisans d'Espagne publierent de la Ligue de France, Venise & Sauoye.

II. Queles Ambassadeurs desdits Monarques & Princes liguez residens prez l'Empereur & le Roy d'Espagne, leur protefteroient que s'ils ne restituoient sans aucune dilation la Valteline & le Palatinat à leurs vrayz Seigneurs, qu'ils seroient tenus de les contraindre d'en faire la restitution par la voye des armes.

III. Que ceste Ligue ou Confederation seroit signifiée au Pape, & conuie d'y entrer pour l'interest du S. Siege, afin de recouurer les biens & droicts du patrimoine de S. Pierre & de son Vnziemesme Tome.

D

1625_0050.jpg



50 M. DC. XXV.
lienez ou retenus. Que du iour que la guerre se
commenceroit la Saincteté auroit deux mois
de temps pour se resoudre à y entrer, ou non:
Pareille signification seroit faite au grand Duc
de Toscane.

IV. Que le Roy Tres-Chrestien entretien-
droit en la Ligue vingt cinq mil hommes de
pied & quatre mil cheuaux pour passer en Ita-
lie Le Duc de Sauoye cinq mil hommes de pied
& douze cents cheuaux. Les Venitiens dix mil
hommes de pied & deux mil cheuaux.

V. Aussi que ledit Roy Tres-Chrestien tien-
droit vingt quatre galeres & quarante vais-
seaux de guerre au port de Marseilles, pour
deffendre les courses de mer que l'on pourroit
entreprendre de faire aux costes de Prouence
& Languedoc, & pour empescher le transport
d'argent d'Espagne à Genes.

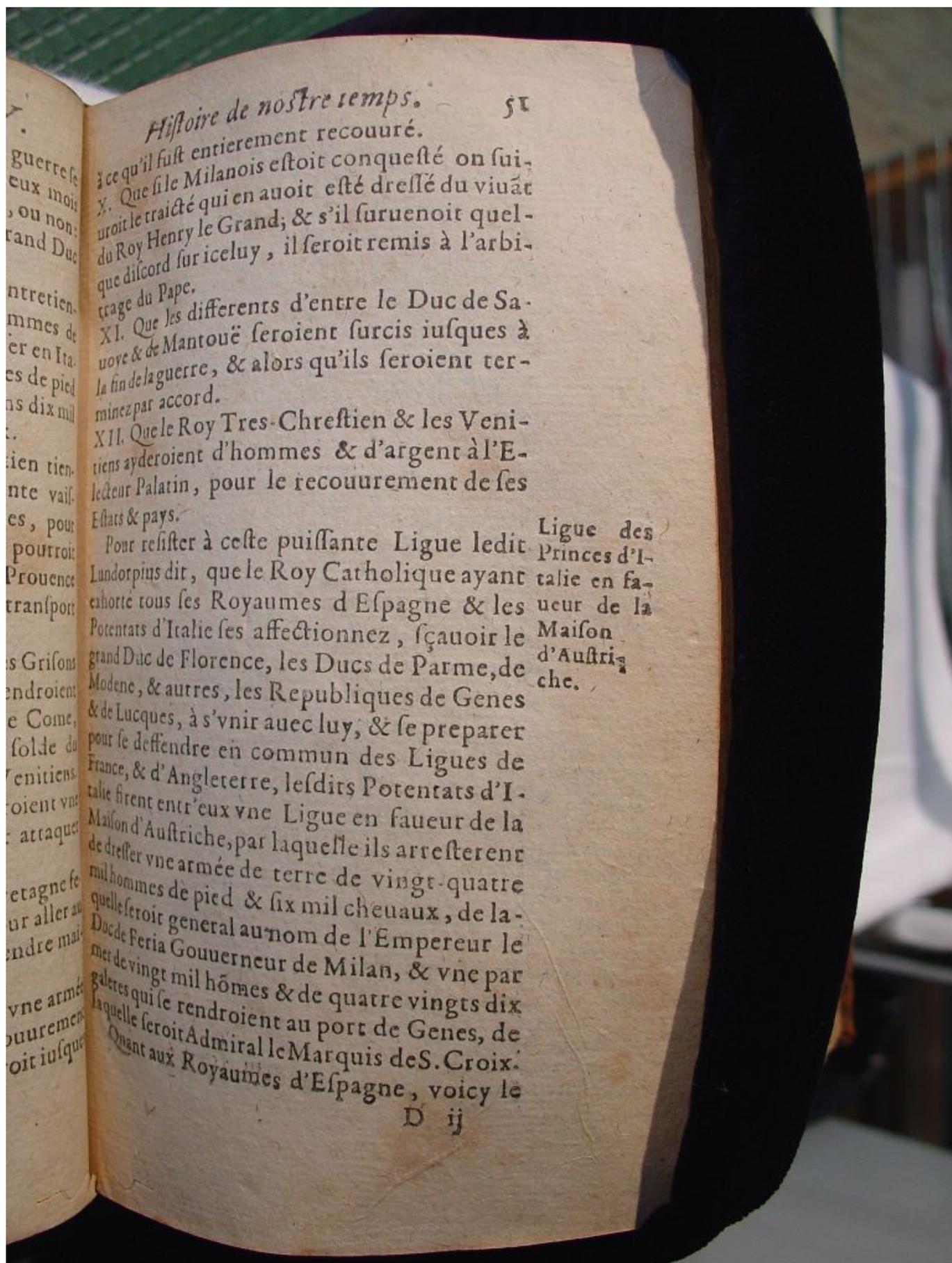
VI. Que les Suisses Protestans, & les Grisons
fourniroient deux Regimens qui se rendroient
en la Valteline sur les bords du Lac de Come,
l'vn desquels Regimens seroit à la solde du
Roy Tres-Chrestien, & l'autre des Venitiens.

VII. Que les Venitiens entretiendroient vne
armée nauale dans leur Golphe pour attaquer
les costes de la Pouille.

VIII. Que le Roy de la grand' Bretagne fe-
roit vne armée de cent vaisseaux, pour aller au
deuant des flottes des Indes, & se rendre mai-
stre du destroit de Gibraltar.

IX. Que le mesme Roy fourniroit vne armée
de douze mil hommes pour le recouurement
du Palatinat, lesquels il entretiendroit iusques

1625_0051.jpg



Histoire de nostre temps. 51

à ce qu'il fust entierement recouré.

X. Que si le Milanois estoit conquesté on suivoit le traicté qui en auoit esté dressé du viuât du Roy Henry le Grand; & s'il suruenoit quelque discord sur iceluy, il seroit remis à l'arbitrage du Pape.

XI. Que les differents d'entre le Duc de Savoie & de Mantouë seroient surcis iusques à la fin de la guerre, & alors qu'ils seroient terminez par accord.

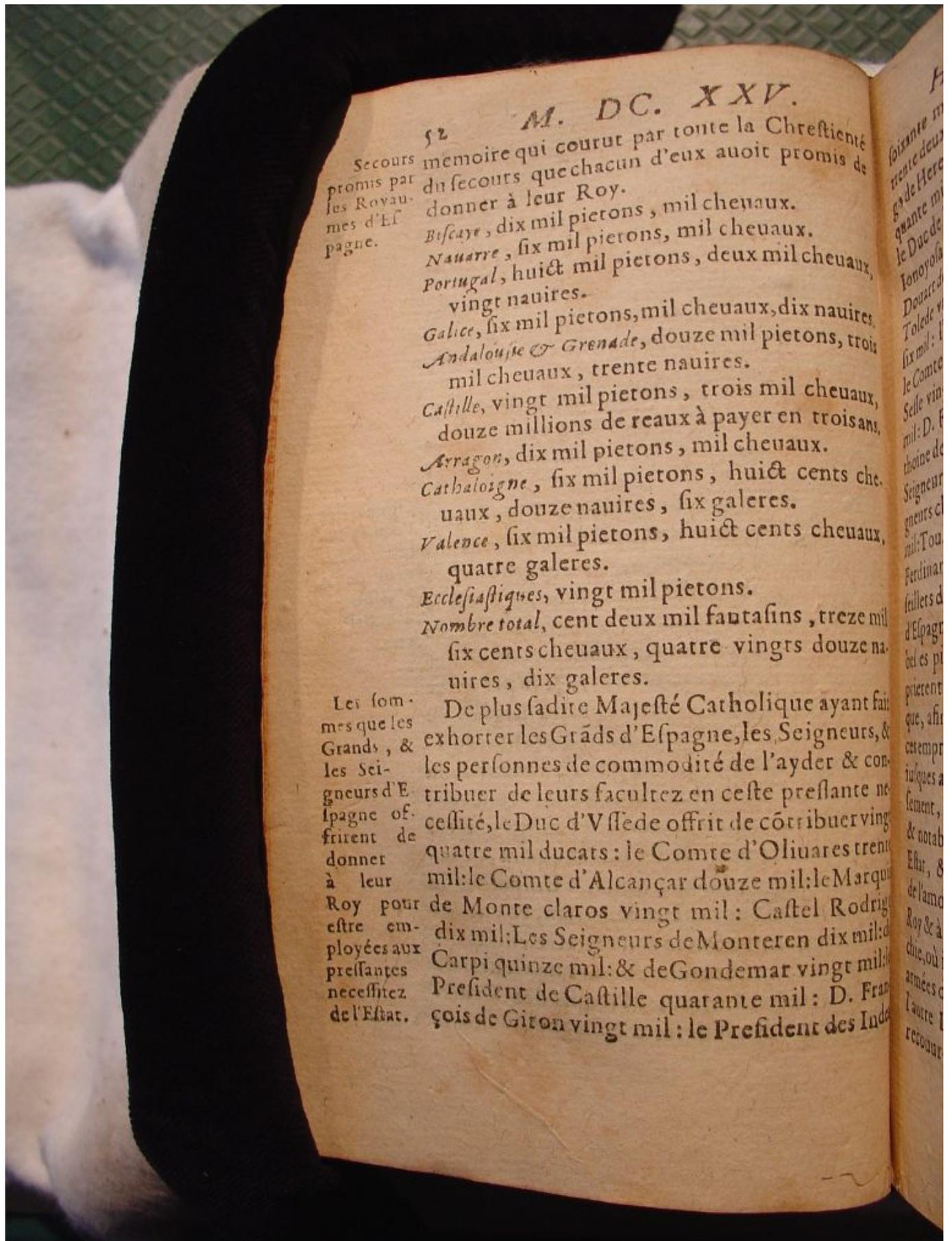
XII. Que le Roy Tres-Chrestien & les Vénitiens ayderoient d'hommes & d'argent à l'Electeur Palatin, pour le recourement de ses Estats & pays.

Pour resister à ceste puissante Ligue ledit Lunderpius dit, que le Roy Catholique ayant exhorté tous ses Royaumes d'Espagne & les Potentats d'Italie ses affectionnez, sçauoir le grand Duc de Florence, les Ducs de Parme, de Modene, & autres, les Republicques de Genes & de Lucques, à s'vnir avec luy, & se preparer pour se deffendre en commun des Ligues de France, & d'Angleterre, lesdits Potentats d'Italie firent entr'eux vne Ligue en faueur de la Maison d'Autriche, par laquelle ils arresterent de dresser vne armée de terre de vingt quatre mil hommes de pied & six mil cheuaux, de laquelle seroit general au nom de l'Empereur le Duc de Feria Gouverneur de Milan, & vne parmer de vingt mil hômes & de quatre vingts dix galeres qui se rendroient au port de Genes, de laquelle seroit Admiral le Marquis de S. Croix.

Quant aux Royaumes d'Espagne, voicy le

Ligue des Princes d'Italie en faueur de la Maison d'Autriche.

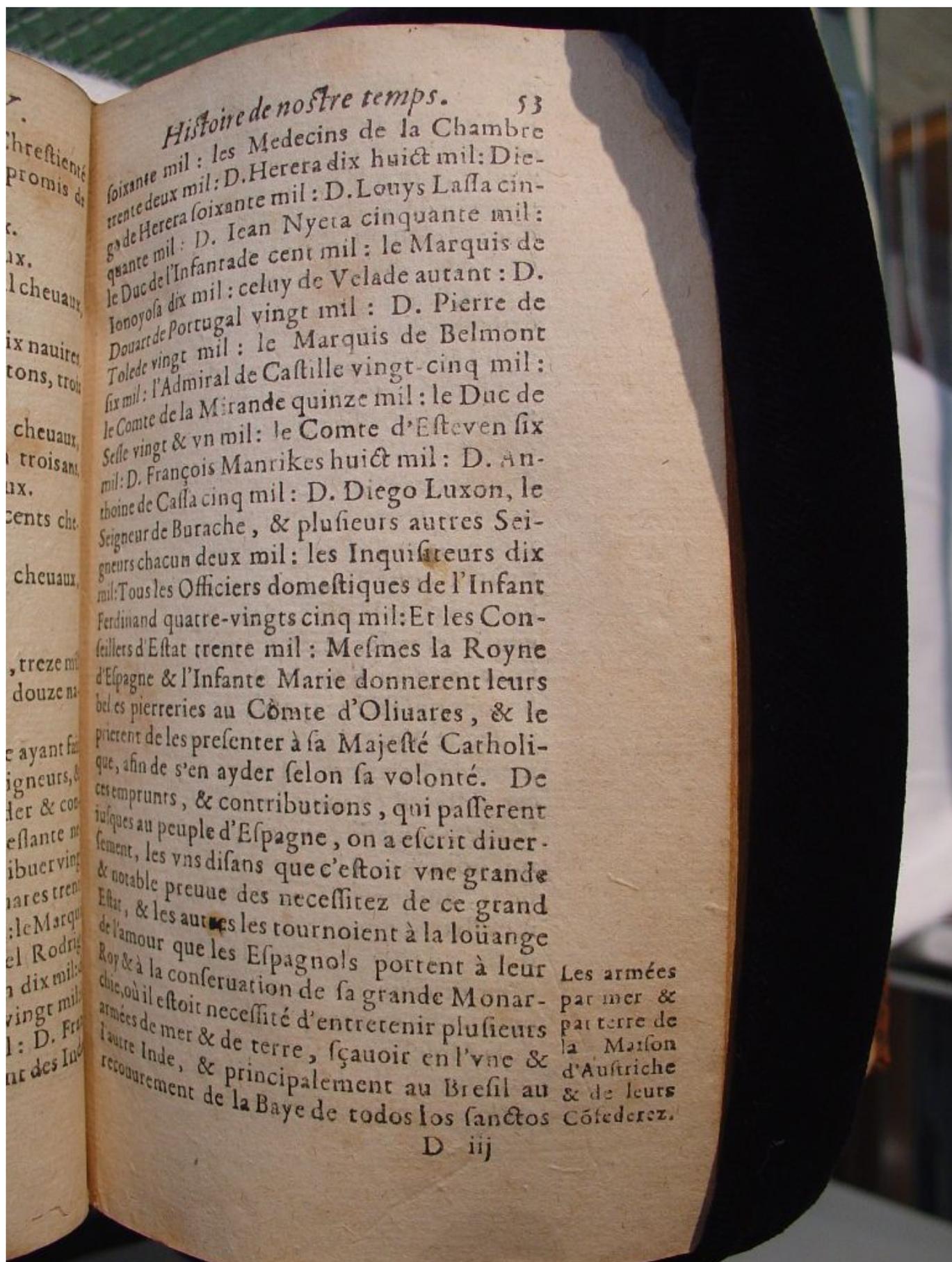
1625_0052.jpg



52 M. DC. XXV.
Secours memoire qui courut par toute la Chrestienté
promis par du secours que chacun d'eux auoit promis de
les Royau- donner à leur Roy.
mes d'Es- Biscaye, dix mil pietons, mil cheuaux.
pagne. Navarre, six mil pietons, mil cheuaux.
Portugal, huit mil pietons, deux mil cheuaux,
vingt nauires.
Galice, six mil pietons, mil cheuaux, dix nauires.
Andalousie & Grenade, douze mil pietons, trois
mil cheuaux, trente nauires.
Castille, vingt mil pietons, trois mil cheuaux,
douze millions de reaux à payer en trois ans.
Arragon, dix mil pietons, mil cheuaux.
Cathaloigne, six mil pietons, huit cents che-
uaux, douze nauires, six galeres.
Valence, six mil pietons, huit cents cheuaux,
quatre galeres.
Ecclesiastiques, vingt mil pietons.
Nombre total, cent deux mil fantafins, treze mil
six cents cheuaux, quatre vingts douze nau-
ires, dix galeres.

Les som- De plus sadite Majesté Catholique ayant fait
mes que les exhorter les Grâds d'Espagne, les Seigneurs, &
Grands, & les personnes de commodité de l'ayder & con-
les Sei- tribuer de leurs facultez en ceste pressante ne-
gneurs d'E- cessité, le Duc d'Vllede offrit de cōtribuer ving-
spagne of- quatre mil ducats : le Comte d'Oliuares trent
furent de mil : le Comte d'Alcançar douze mil : le Marquis
donner de Monte claros vingt mil : Castel Rodrig
à leur dix mil : Les Seigneurs de Monteren dix mil : d
Roy pour Carpi quinze mil : & de Gondemar vingt mil :
estre em- President de Castille quarante mil : D. Fran
ployées aux çois de Giron vingt mil : le President des Indes
pressantes
necessitez
de l'Etat.

1625_0053.jpg

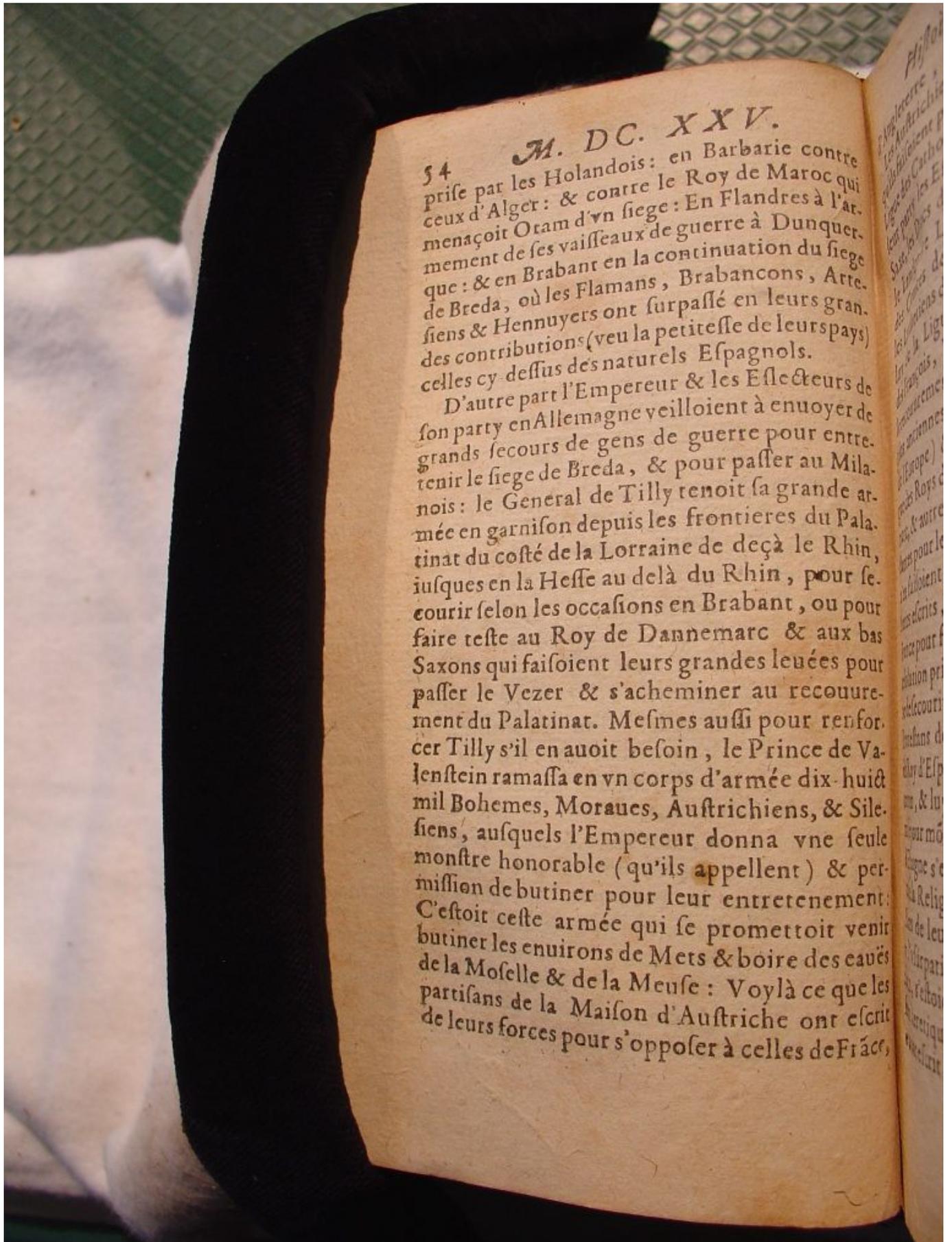


Histoire de nostre temps. 53

soixante mil : les Medecins de la Chambre
 trente deux mil : D. Herera dix huit mil : Die-
 go de Herera soixante mil : D. Louys Lassa cin-
 quante mil : D. Iean Nyeta cinquante mil :
 le Duc de l'Infanrade cent mil : le Marquis de
 Ionoyosa dix mil : celuy de Velade autant : D.
 Douart de Portugal vingt mil : D. Pierre de
 Tolede vingt mil : le Marquis de Belmont
 six mil : l'Admiral de Castille vingt-cinq mil :
 le Comte de la Mirande quinze mil : le Duc de
 Selle vingt & vn mil : le Comte d'Esteven six
 mil : D. François Manrikes huit mil : D. An-
 thoine de Cassa cinq mil : D. Diego Luxon, le
 Seigneur de Burache, & plusieurs autres Sei-
 gneurs chacun deux mil : les Inquisiteurs dix
 mil : Tous les Officiers domestiques de l'Infant
 Ferdinand quatre-vingts cinq mil : Et les Con-
 seillers d'Etat trente mil : Mesmes la Royne
 d'Espagne & l'Infante Marie donnerent leurs
 belles pierreries au Comte d'Oliuares, & le
 prirent de les presenter à sa Majesté Catholi-
 que, afin de s'en ayder selon sa volonté. De
 ces emprunts, & contributions, qui passerent
 jusques au peuple d'Espagne, on a escrit diuer-
 sement, les vns disans que c'estoit vne grande
 & notable preuue des necessitez de ce grand
 Estat, & les autres les tournoient à la louange
 de l'amour que les Espagnols portent à leur
 Roy & à la conseruation de sa grande Monar-
 chie, où il estoit necessité d'entretenir plusieurs
 armées de mer & de terre, sçauoir en l'vne &
 l'autre Inde, & principalement au Bresil au
 recouurement de la Baye de todos los sanctos

Les armées
 par mer &
 par terre de
 la Maison
 d'Autriche
 & de leurs
 Cofederéz.

1625_0054.jpg



54 M. DC. XXV.

prise par les Holandois: en Barbarie contre ceux d'Alger: & contre le Roy de Maroc qui menaçoit Otam d'un siege: En Flandres à l'armement de ses vaisseaux de guerre à Dunquerque: & en Brabant en la continuation du siege de Breda, où les Flamans, Brabancons, Artensiens & Hennuyers ont surpassé en leurs grandes contributions (veu la petitesse de leurs pays) celles cy-dessus des naturels Espagnols.

D'autre part l'Empereur & les Esteteurs de son party en Allemagne veilloient à enuoyer de grands secours de gens de guerre pour entretenir le siege de Breda, & pour passer au Milanais: le General de Tilly tenoit sa grande armée en garnison depuis les frontieres du Palatinat du costé de la Lorraine de deçà le Rhin, iusques en la Hesse au delà du Rhin, pour secourir selon les occasions en Brabant, ou pour faire teste au Roy de Dannemarc & aux bas Saxons qui faisoient leurs grandes leuées pour passer le Vezer & s'acheminer au recouurement du Palatinat. Mesmes aussi pour renforcer Tilly s'il en auoit besoin, le Prince de Valenstein ramassa en vn corps d'armée dix-huit mil Bohemes, Moraues, Austrichiens, & Silensiens, ausquels l'Empereur donna vne seule montre honorable (qu'ils appellent) & permission de butiner pour leur entretenement: C'estoit ceste armée qui se promettoit venir butiner les enuirs de Mets & boire des eavës de la Moselle & de la Meuse: Voylà ce que les partisans de la Maison d'Austriche ont escrit de leurs forces pour s'opposer à celles de France,

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan